
Cela a commencé comme ça.

Ce matin-là, j'entends sur France Culture un chroniqueur qui utilise la métaphore de la rencontre de la carpe et du lapin. Sur mon compte Facebook j'écris ce post : si j'étais carpe, j'aurais un ami lapin. Isabelle Raquin écoute aussi cette chronique au même instant. Comme moi, elle reste en suspens sur la métaphore de la rencontre impossible. Elle voit mon post. Elle dessine l'amitié de la carpe et du lapin. La connivence nous régale. Depuis, nous ne cessons de mélanger mots et dessins.

Ce que vous allez regarder est un travail en cours.

Nous sommes à la recherche d'un éditeur complice.

Contacts Les auteurs

Isabelle Raquin +00 33 6 15 47 02 03

<https://www.isabelleraquin.fr>

moi@isabelleraquin.fr

Daniel Kenigsberg d.kenigsberg@orange.fr

+00 33 6 71 00 11 50



Si j'étais carpe j'aurais un ami lapin

Isabelle RAQUIN - Daniel KENIGSBERG





Si j'étais carpe, j'aurais un ami lapin



Pour marcher les bras ballants
dans le soleil, j'ai glissé la
tranche de faux-filet dans la
poche de mon jean ; elle s'y
range parfaitement bien, mais
cela fait bizarre. Y-a-t-il des
choses qu'on ne peut pas, qu'on
ne doit pas mettre dans la poche ?

Avant de sortir dîner

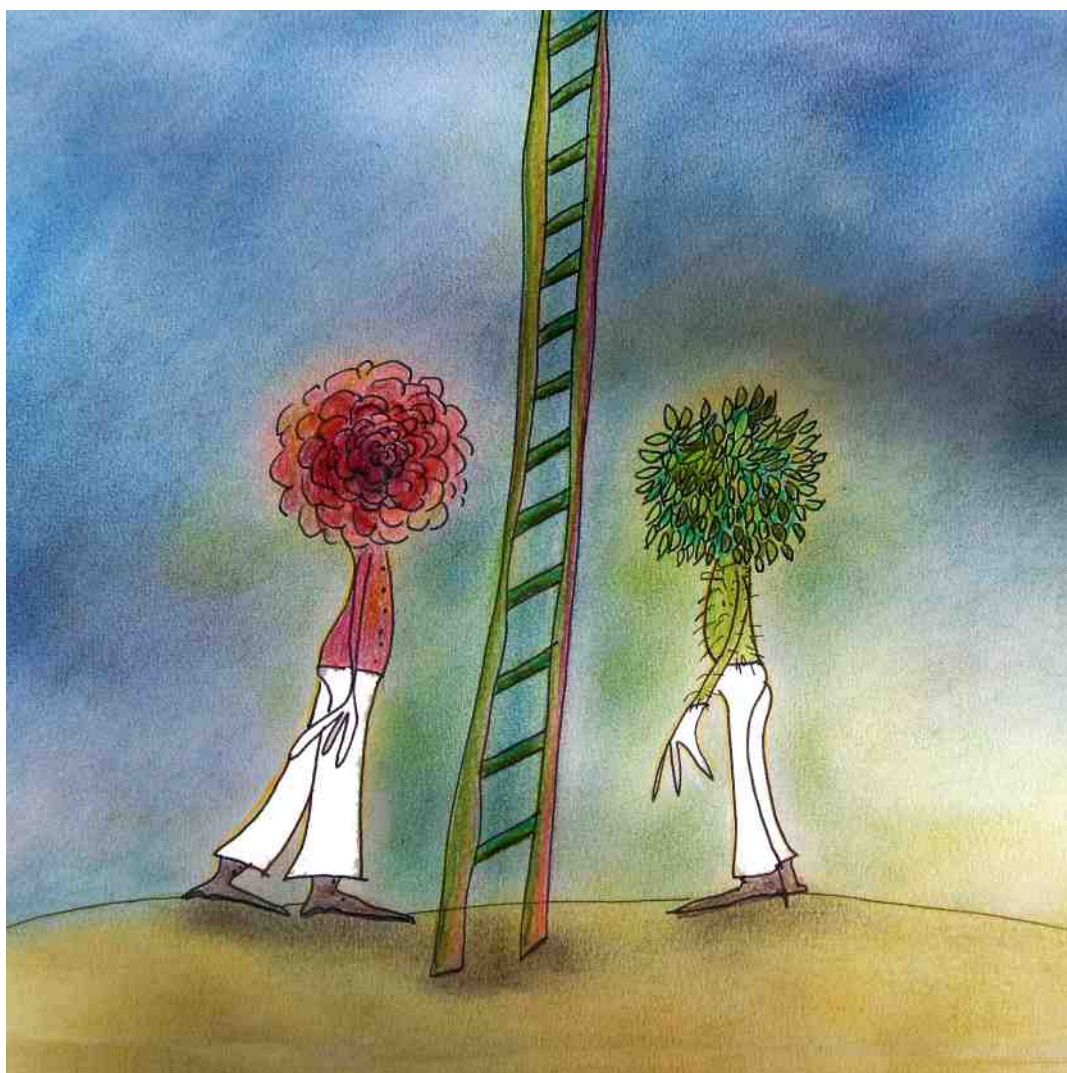
Elle : est-ce que je me change ?

Lui : tu te changerais en quoi ?



Lui: on monte ?

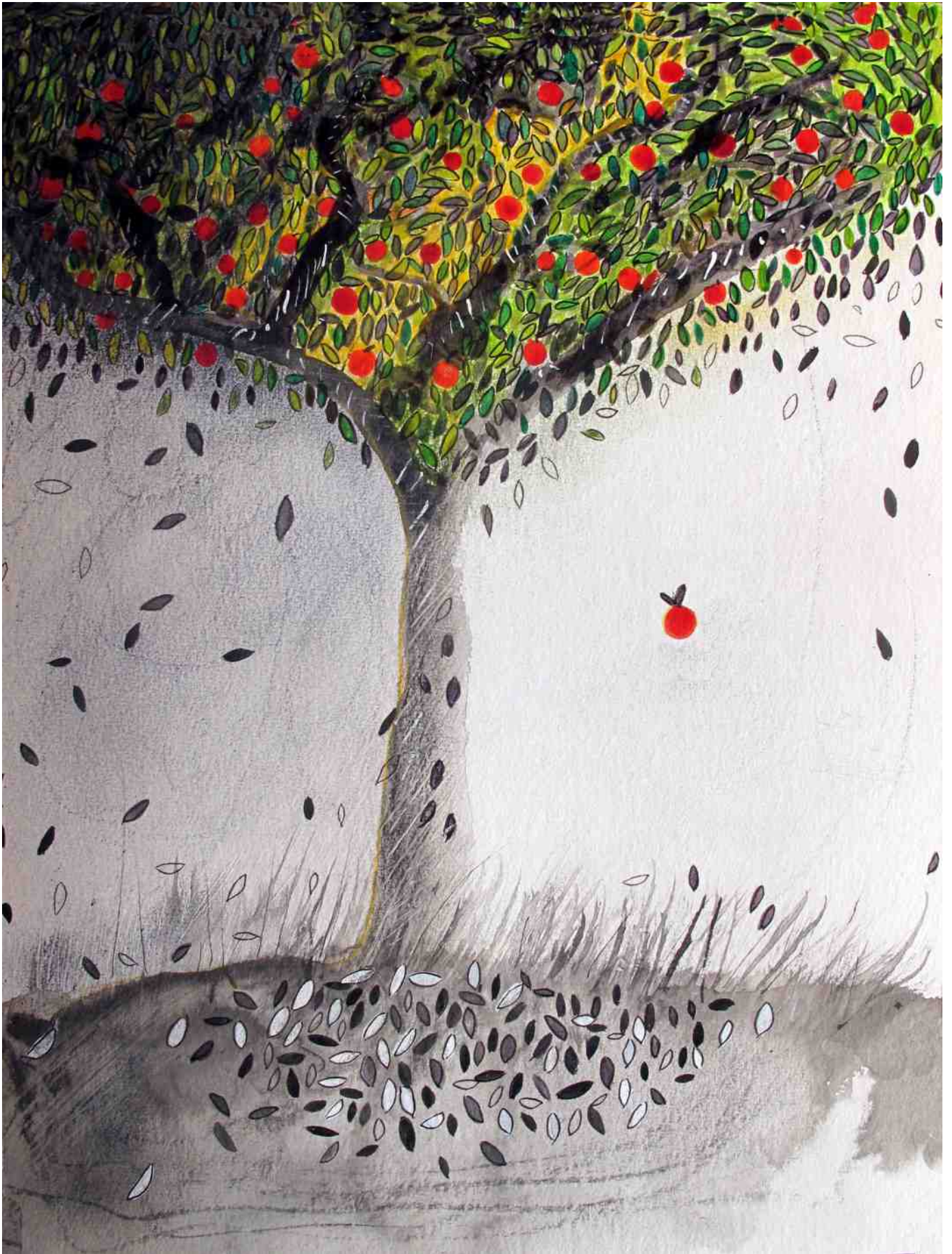
Elle: après on s'envolerait en l'air ?



Pour cet automne : cherche jardinier
pour dire kaddish aux feuilles mortes.



Il est pourri le fruit du hasard.



La petite fille :

Quand je serai grande, je t'épouserai puis je te divorcerai.

Le petit garçon :

Oui je veux bien. On fera un divorce à l'aimable.





La petite fille :
Qu'est-ce qu'on sait du monde d'en bas ?

Le petit garçon :
Oh ! T'arrêtes de philosopher. T'as fait
tomber ton goûter, tu le ramasses.
Si tu crois que je vais m'y coller !

La petite fille :

Ma pomme elle est toute pourrie.

Le petit garçon :

Tu l'as pas choisie, tu l'as prise au hasard ?

La petite fille :

C'est ça. Comme le fruit du hasard. Oui.







Comme il avait cassé
une des deux dernières tasses
il cassa l'autre pour ne
pas qu'elle restât seule.

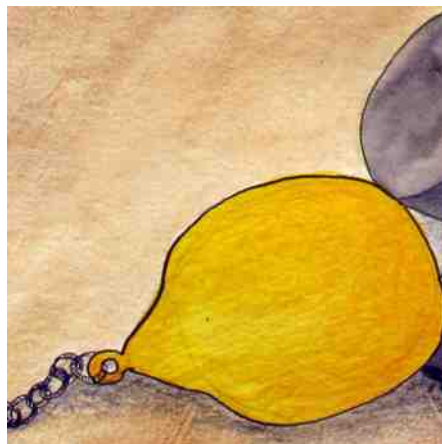




Elle augmente

la désespérance de vie ?

Je compte jusqu'à sept et j'y vais.



Lui : Mademoiselle Colin ?
Elle : ta gueule Maillard !



Elle : alors Maillard, heureux ?

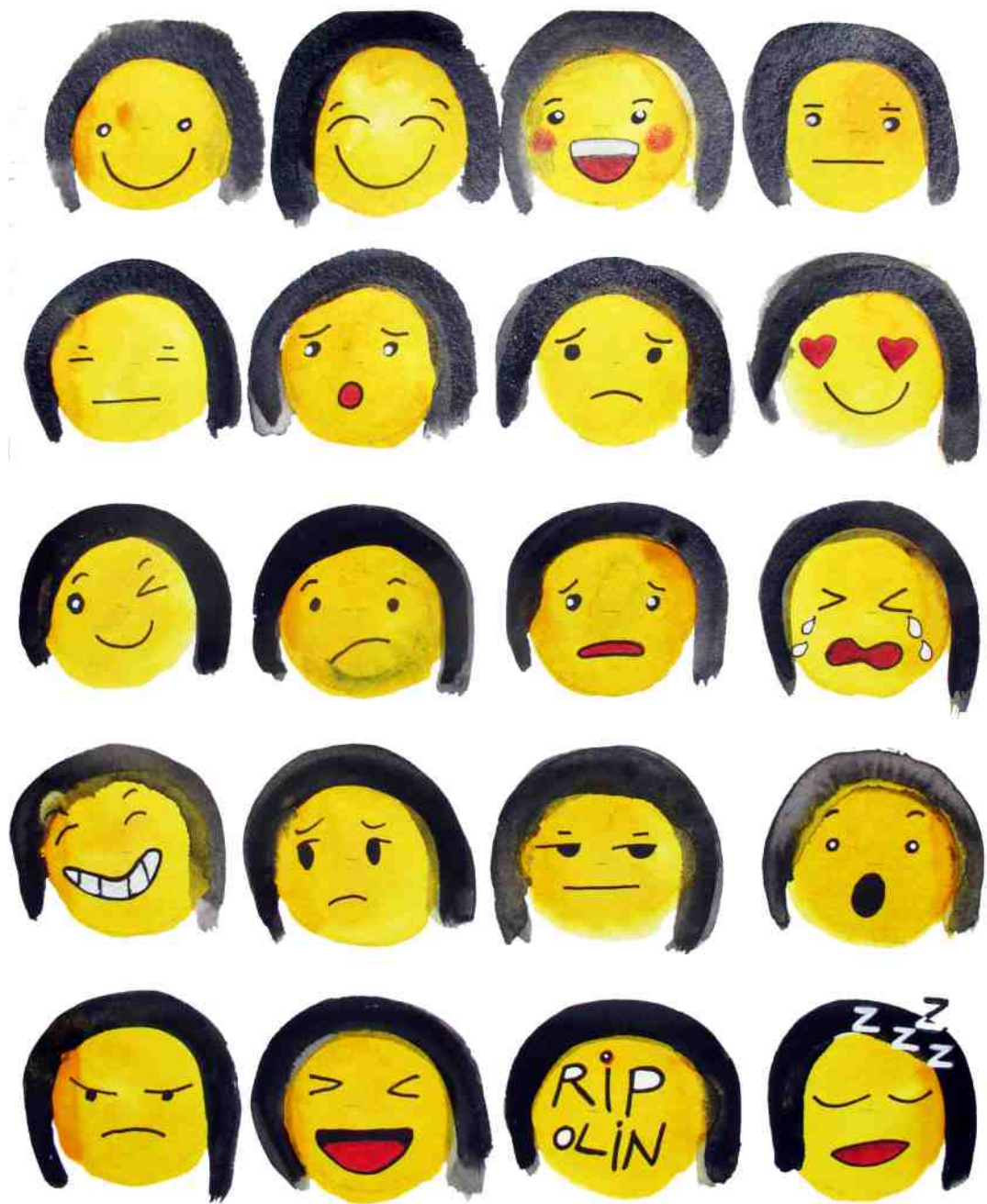
Lui : j'essaie Mademoiselle Colin, j'essaie ...



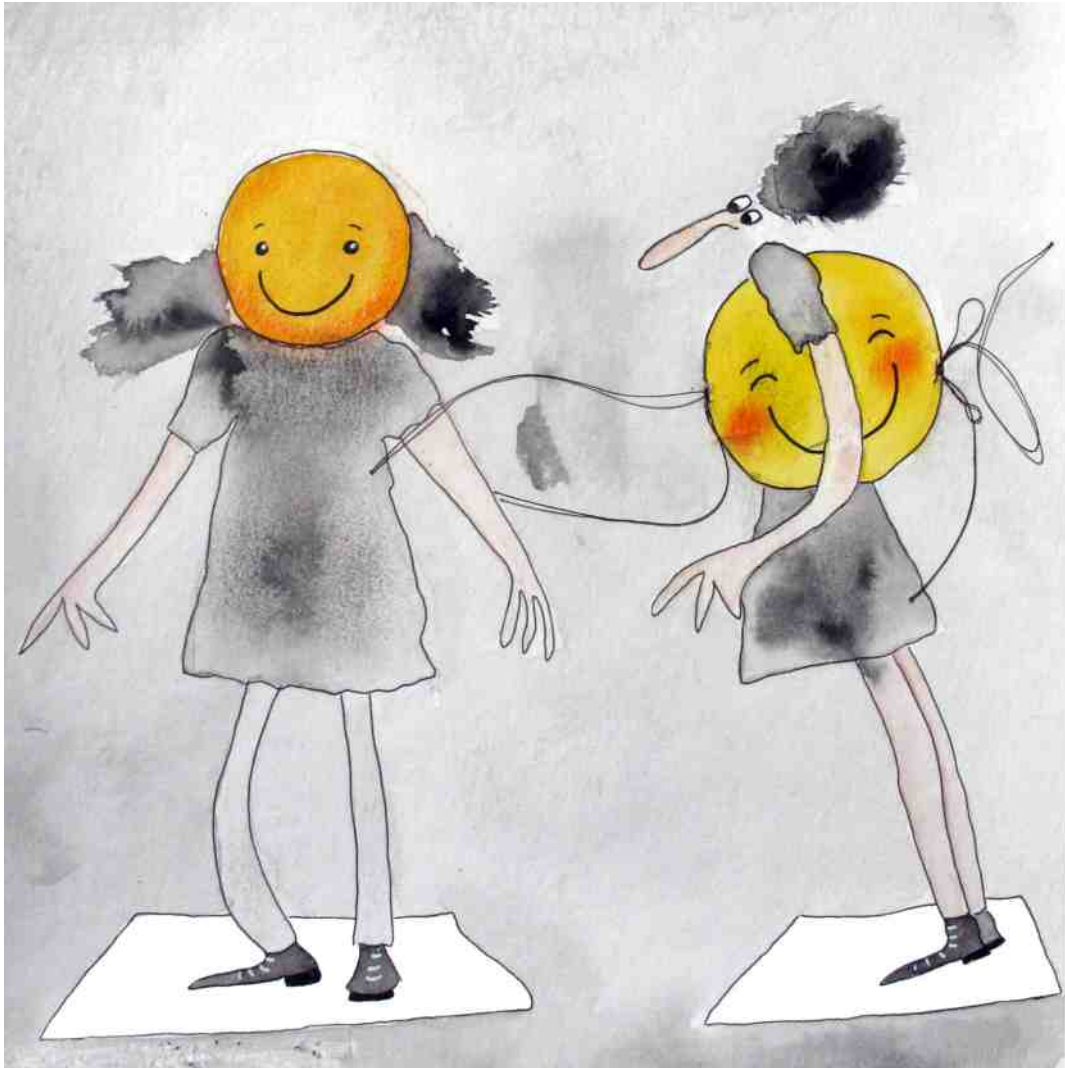
Elle : ah ! oh ! ah ! mon Dieu tout puissant
Dieu : COLIN , TA GUEULE .



Emoticones : tendance riale qui consiste à faire part de ses émotions en affichant des têtes de cons et de connes.

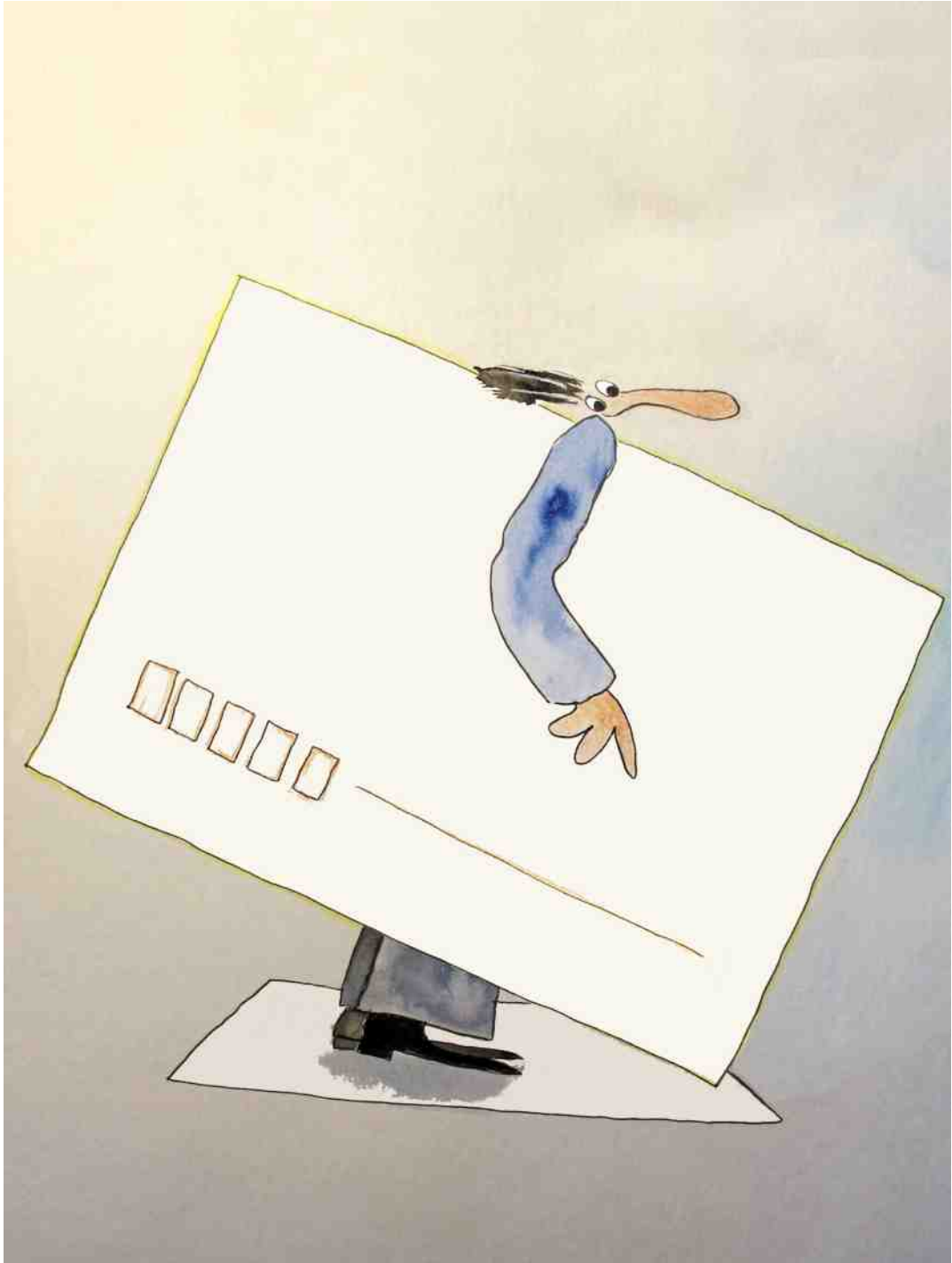






timbré















A partir de quel âge, compte-t-on les années en balais ? rarement entendu une petite fille qui me disait : tu sais, j'ai douze balais et demi !





On apprend aux petites filles qu'il faut
batailler dans la vie, que rien n'est acquis,
que les places sont chères. Mais s'entraîner
toute seule au jeu des chaises musicales
ne sert à rien, sinon à se bercer d'illusions.











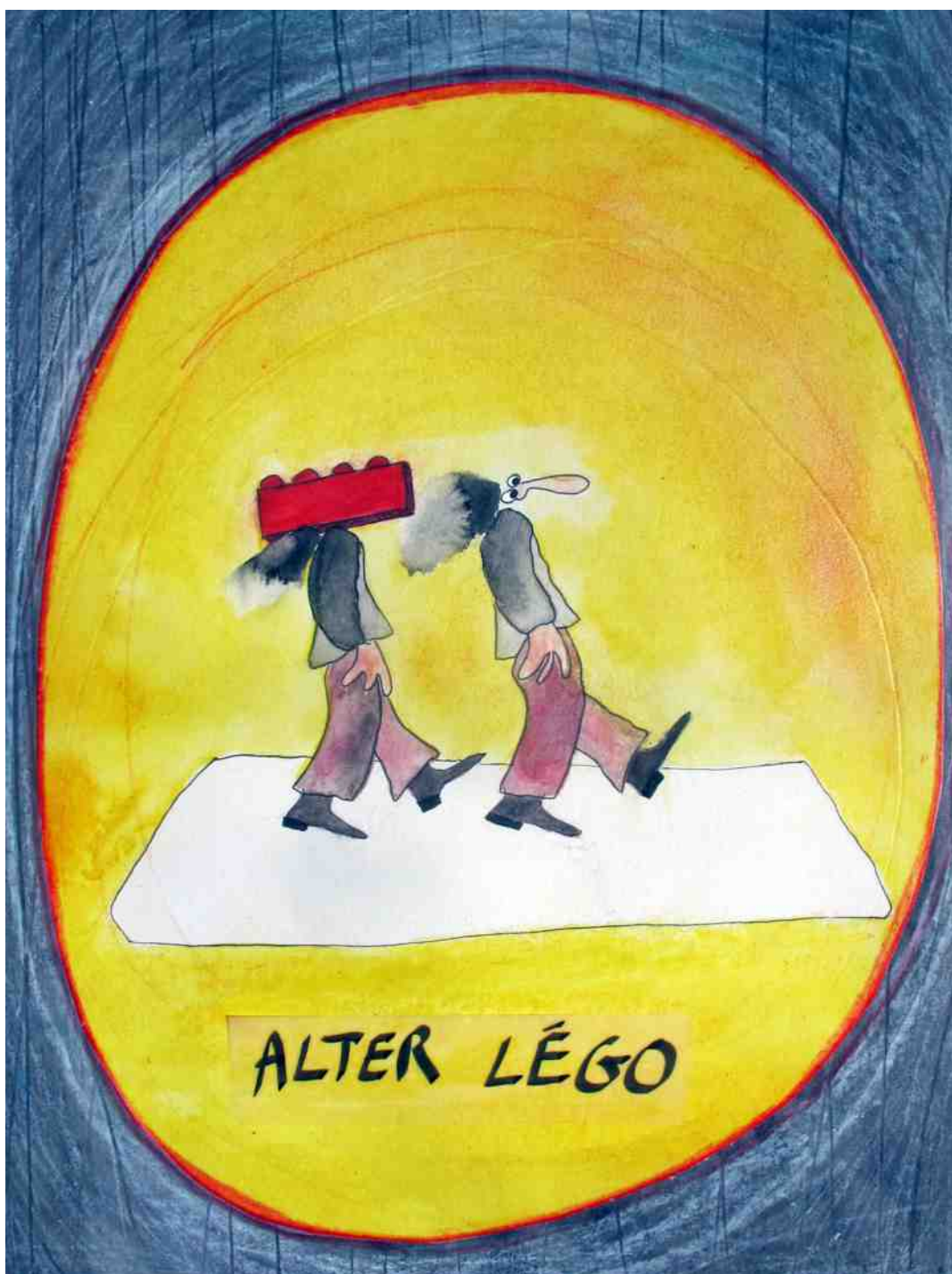
Un type un peu emprunté,
tu peux le garder. Généralement,
la proprio ne le réclame pas.







Il y a des régimes
quand on est trop
EGO?



Lui : on en parle ?

Elle : ton "en" renvoie à quoi ? Construis tes phrases s'il te plaît.

Lui : ton fils. le pompon.

Elle : c'est le "en" je suppose ?

Lui : pas normal. Pas sain.

Elle : tout simplement, sans en comprendre tous les mécanismes sociaux, il pensait que certains de ses petits camarades sont issus de milieux défavorisés. Gentiment, il les laisse se saisir de la touffe qui leur garantit un tour de manège gratuit.

Lui : faut l'entraîner.

Elle : tu veux que notre enfant feigne l'indolence et l'abrutissement ?

Ce qui conduirait l'homme de manège ému à lui caresser le visage de la touffe et notre enfant, alors, cessant de feindre s'en saisirait à la volée ?

Lui : mon, je vais lui installer une poulie dans sa chambre.

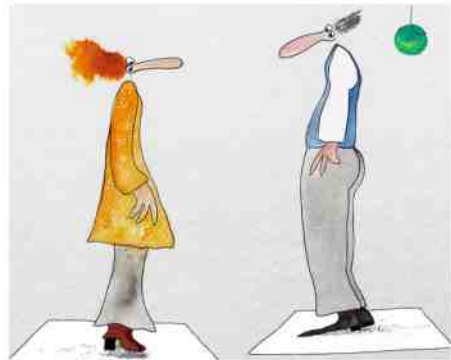
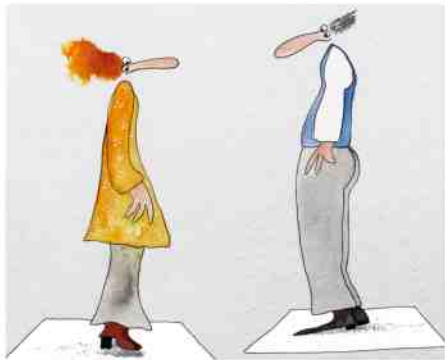
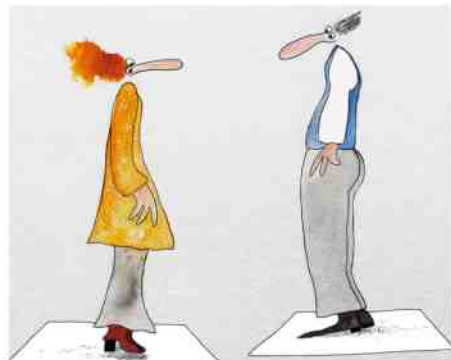
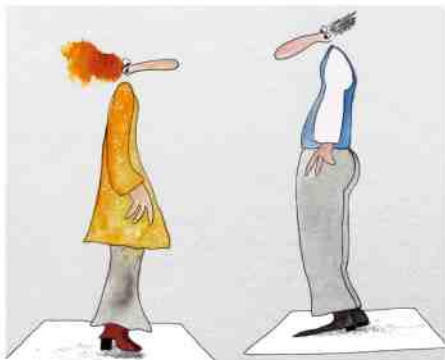
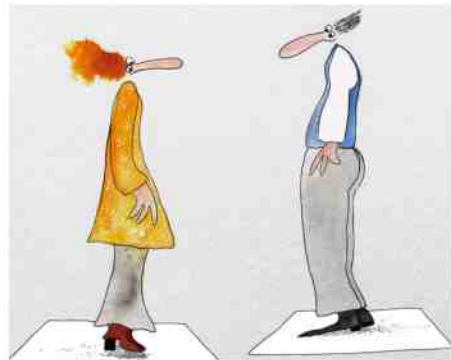
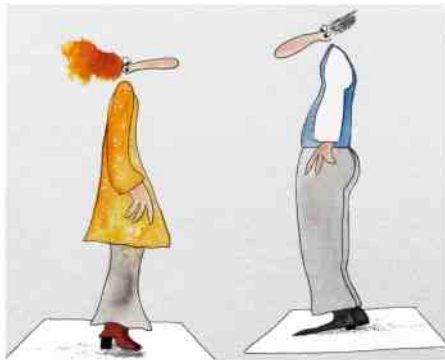
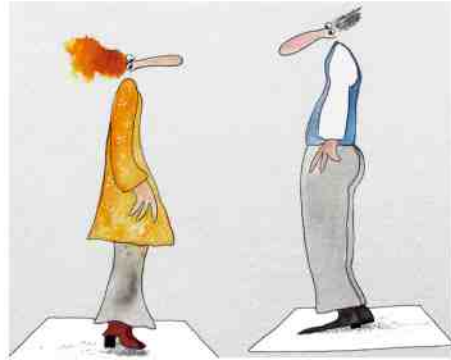
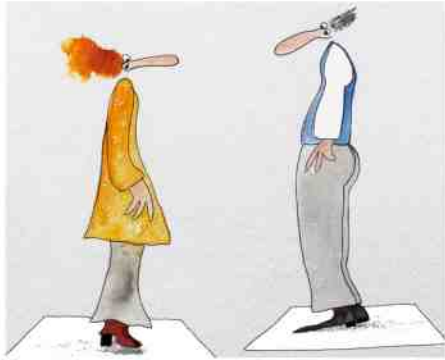
Ce sera vite réglé.

Elle : ...

Elle : en t'épousant, je crois que je l'ai attrapé.

Lui : qu'est ce que tu as attrapé ?

Elle : le pompon.



Elle : je me les coupe ?

Lui : c'est une question que je ne me suis jamais posée.

Elle : quelle question ne t'es-tu jamais posée ?

Lui : je me les coupe ?

Elle : bien, puisqu'on en parle, pose-la toi.

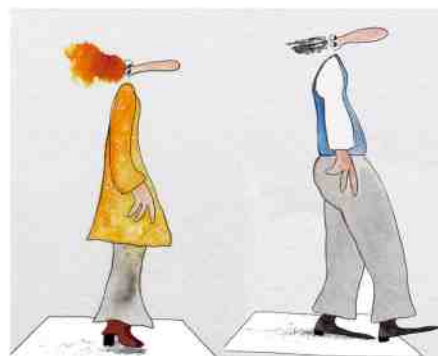
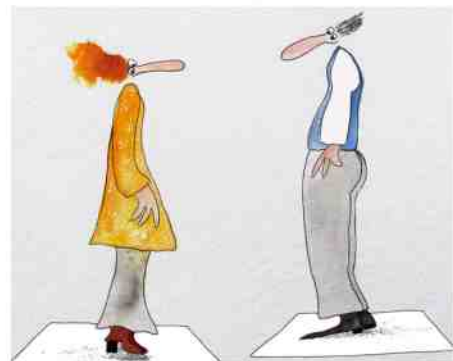
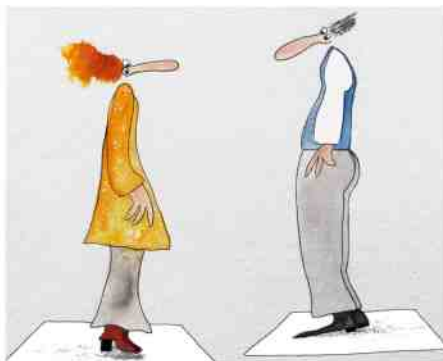
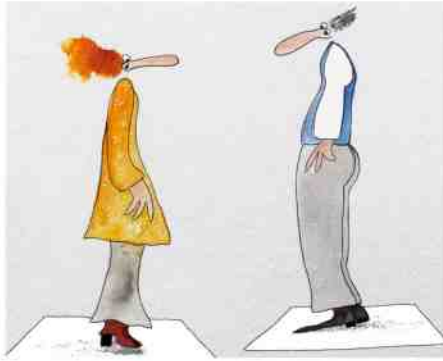
Lui : bien, je me les coupe ?

Elle : non, est-ce que je me les coupe ?

Lui : ah ! ça serait mieux ?

Lui : je vais au coiffeur.

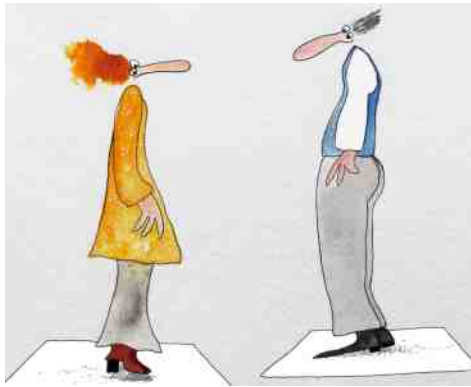
Elle : chez le coiffeur.



Lui : tu as laissé la porte de la maison ouverte cette nuit !

Elle : tu as laissé la porte du congélateur ouverte cette nuit !

Lui : de dieu ! un voleur aurait pu voler les MIKO !



On parle toujours des tourtereaux
qui s'aiment tendrement. Mais
jamais un mot sur les tourteaux.







Les lits n'en pouvaient plus de tous ces secrets d'alcôves. Une punaise leur conseilla d'aller s'allonger. Ils consultèrent des litchanalistes auto-proclamés. L'affaire avait été montée de toute pièce.

Les déménageurs bretons avaient suscité le désir. Ils avaient créé le besoin. On suppose que les oreillers, secrètement, étaient à la manoeuvre. Mais les draps n'étaient pas en reste. Les alèses avaient été bien arrosées par les déménageurs bretons et avaient pris la fuite, ce qui en soi était inouï.

La literie n'en pouvait plus. les sommiers n'avaient plus de ressort, les matelas étaient à l'os : tous ces corps qui s'étaient jetés sur eux, tous ces mots doux, crus, dégoûtants, poignants, désespérés qu'ils avaient absorbés, tous ces jets inhalés, toutes ces humeurs versées, ces relents qui les avaient asphyxiés et ces miettes qui les avaient agacés.

Comment continuer ?

Les demandes étaient si nombreuses que les litchanalistes étaient arrivés à s'organiser pour se repartir la clientèle. Certains se spécialisaient pour capter celle des lits à baldaquin, des lits-cages, des lits superposés, des lits médicalisés, des berceaux et des hamacs qui toutes présentaient des traumas particuliers.

Cet enthousiasme pour la cause litchanalitique n'eut qu'un temps, temps laissé aux praticiens pour se remeubler luxueusement et aux déménageurs bretons pour amasser un pactole en faisant payer très cher les transports pour que les lits puissent se rendre aux séances.

Cette mode cessa quand un lit nommé Litdecan osa dénoncer la supercherie. Litdecan expliqua à la literie que la prétendue cure litchanalitique ne la soulagerait pas de ce qui était sa tâche et son identité : être écrasée sous le poids de l'humanité fatiguée. S'allonger pour un lit, c'était se mordre la queue. Cet exercice demandait beaucoup de souplesse, ce qui n'était pas la qualité première des lits.

Il fallait se poser et répondre à la question : qui sait si la vérité n'est pas triste ? Toute la literie finit par en convenir.



Quand ils n'en pouvaient plus, les lits, ils devenaient tellement désagréables que leurs propriétaires leur collaient un numéro sur la couenne, les abandonnaient au bas des immeubles. Déjà hagards, peu habitués à la verticale, le service des encombrants municipaux les emportait vers la déchetterie et tout était fini.

ARTICULE
quand tu m'aimes





Lui : les arbres, c'est pas fait pour s'enfilé !
Elle : enfiler ER, espèce de cassocce !
Lui : quand qu'on cause ça s'entend pas,
Madame je - sais - tout.
Je vais ranger l'échelle.



Elle : qu'est-ce qu'on se fait pour le 31 ?
Lui : une soupe et des œufs coq et au lit.
Elle : bon ben alors range l'échelle
et on dit œufs à la coque, pas coq
comme le mari de la poule.
Lui : ta gueule.

Elle: sans moi t'aurais pas d'inspiration

Lui: ça c'est sûr

Elle: suis ta Mine

Lui: oui ma Mine



"Il vit en songe une échelle appuyée sur
la terre et dont le bout touchait
jusqu'au ciel et les anges de Dieu y
montaient et en descendaient."

Génèse 28-12



Je suis un ange mais j'ai pas les ailes !

Je vais essayer de te lâcher les baskets,
en même temps je t'aime bien pieds nus.

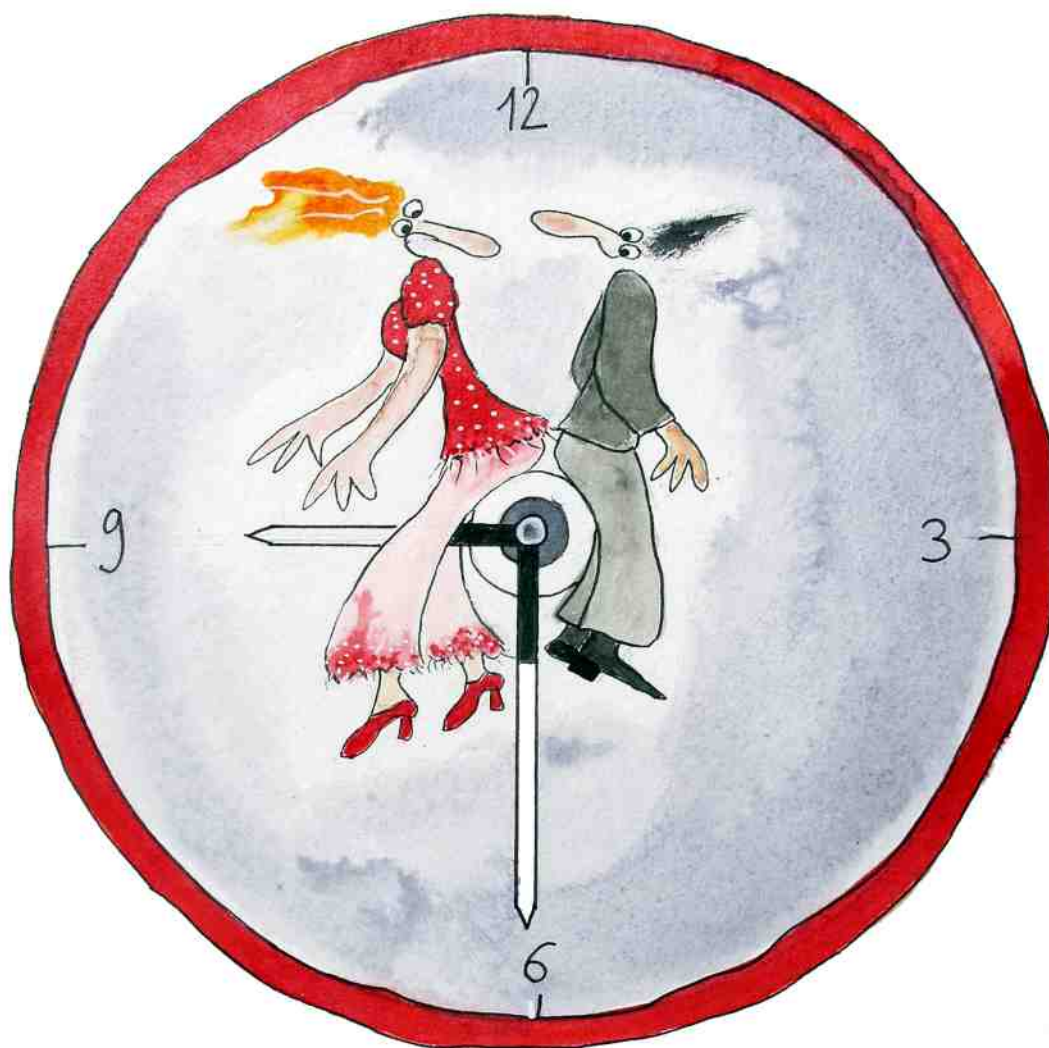


On avait pas dit qu'il y avait un temps
libre pour aller acheter les cadeaux ?



Elle : NEVER !

Lui : nueve heure et demi ?



Lui : GONG !

Elle : oh ! minute ! on est pas aux pièces !



Lui : on disait que tu serais la petite aiguille .

Elle : non, je suis la grande .

Lui : si on demandait à quelqu'un de faire la trotteuse ?

Elle : c'est dégueulasse !



Elle : mi-temps, temps mort,
période de récupération !
Lui : ARTICLE



Il a dit je perd mon temps et il est parti !



Je n'ai que des arrières pensées,

celles de devant je ne vous les conseille pas.

Si je deviens lourde un jour, dis le moi .



En robe de chambre
elle avait une allure
patate



Sœur jumelle de la précédente.
les deux ne se parlent plus. Ou si peu que ce n'est pas se parler.
C'une reprochant à l'autre d'avoir couchaillé avec son mari ...
Elle continuent malgré tout à commander conjointement leurs
roles de chambre sur internet, prétextant que cela diminue les frais
de port.
"Ben voyons" ont ricané de conserve les deux auteurs qui leur ont
proposé de commander conjointement des pommes de terre pour
l'hiver.
les deux jumelles, vexées et rabibochées ont menacé de se retirer
du livre et ont dit que Mademoiselle Isabelle Raquin et Monsieur
Daniel Kenigsberg se payaient leur tête.



les deux auteurs, Mademoiselle Isabelle Raquin et Monsieur Daniel Kenigsberg ont alors dit que si elles le prenaient comme ça, ils allaient passer à table et tout déballer. Non mais !

Et illico ils ont tout raconté :

1/ Par exemple que cette histoire de couchaillerie d'une des deux sœurs n'avait pas été qu'un jeu de touche pipi sous la robe de chambre à l'occasion qui fait le lardon d'une fin de réveillon de la Saint-Sylvestre.

2/ Qu'il était de notoriété publique que les deux sœurs faisaient mari-couche toi là commun.

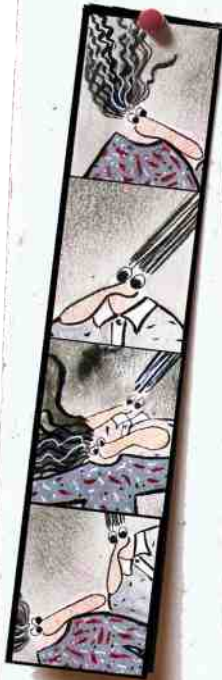
3/ Qu'une des deux sœurs s'était trouvée grosse des œuvres de leur mari-commun.

4/ Et que l'une d'elles, la mère ou la tante avait balancé à la première occasion le lardon avec sa robe de chambre dans le compost au fond du jardin.

Mademoiselle Isabelle Raquin qui passait par là, mue par un tropisme qui lui est cher (elle tripatorille les composts), avait recueilli le lardon lardon en robe de chambre dans son giron. Très vite, comme le même ne lui filait pas la frite, ce qui, de par ses origines patatières n'eût pourtant pas été si difficile, en tant qu'auteur, elle le refila à un de ses personnages, Mademoiselle Colin (voir page 30 les aventures de Colin et Maillard). Mademoiselle Colin de peur d'être gommée ne moyeta pas.

Le second auteur, Monsieur Daniel Kenigsberg avait été tenu informé de l'adoption, suivi de l'abandon puis de la nouvelle adoption contrainte par Mademoiselle Colin. Prétextant d'une situation familiale traumatique il se défaussa et décréta qu'il ne pouvait pas s'occuper d'un même né mal coiffé et que comme Mademoiselle Isabelle Raquin l'avait recueilli là où elle l'avait trouvé, il n'aurait pas besoin d'engrais pour s'en sortir dans la vie.





- levathyrox
- pils pour la zapette
- kampon JEX
- mes mots fléchés
- Sol machine
- Couple angle
- Miami chat

54.7
63
115
12
212
1130

muVeto
06 45 37 96 03
Pati de bon !

PHILIPS



Est-ce que un vœu neuf sait ce que va être sa vie ?

Ma seule tendance samourai s'exprime quand
j'attaque un œuf à la coque.

Elle était si fainéante qu'elle m'envoyait faire ses
analyses à jeun au labo.

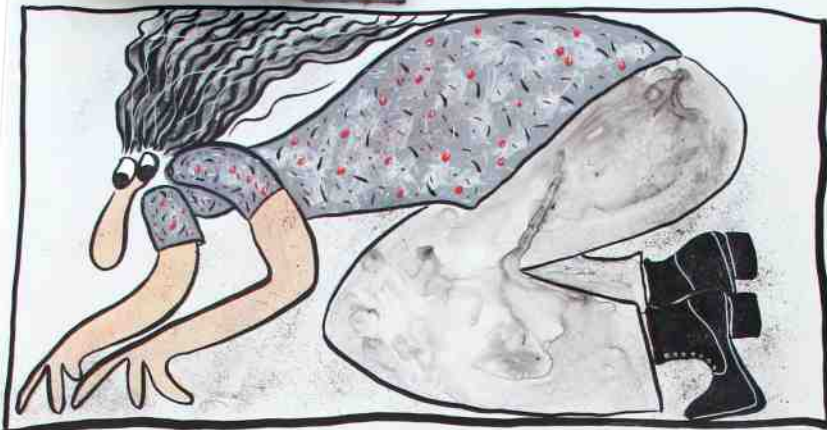
les douceurs que l'on goûte sous la couette sont
des sucres d'alcôve.

Une jeune actrice qui refuse des scènes de nudité
aura du mal à percer.

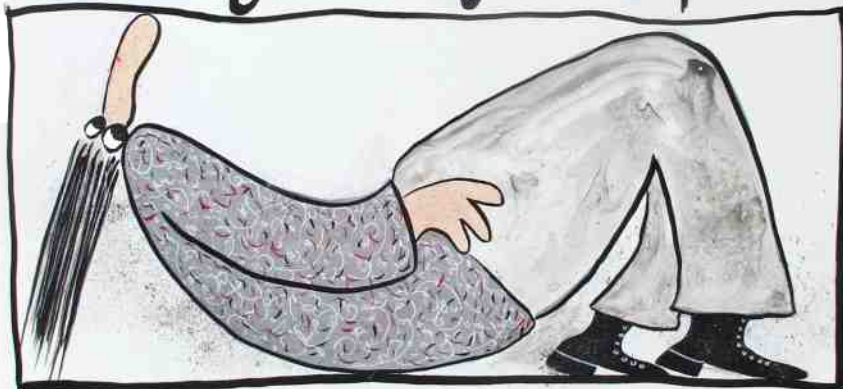
J'habite ici. Arrêtez de me coller
vos blagues CARAMBAR sur
le dos ! Signé : LE FRIGO.







la congélo: je te quitte



le frigo: c'est ça, casse
toi avec tes Picard
et tes miko.

écriture mimine

FIN DE MATINÉE

Une femme : c'est pour faire jeune ?

Un homme : quoi ?

Une femme : les lacets défaits. Je vais vous dire sur des Weston qui mutent en Charentaise, ça le fait pas...

Un homme : c'est pour faire jeune ?

Une femme : quoi ?

Un homme : l'expression.

Un homme : vous me les refaites ?

Une femme : quoi ?

Un homme : mes lacets défaits qui risque d'accélérer ma chute.

Une femme : comme ça à genoux ... devant vous, devant tout le monde, dans la rue !

Un homme : ah ! Bah ! Tiens ! Elle admoneste facile, elle harangue le chaland, elle se moque, mais renâcle à la gèneuflexion pour aider son dénoué prochain.

Une femme : et dans le même mouvement, j'en profite pour me prosterner devant le Saint-Sacrement ? Vous n'arrêtez jamais de faire le malin ? Vous préparez le mot qui fait la mouche avant de sortir ? Au cas où ? Votre budget fiches Bristol doit être conséquent.
On va boire un verre, vous me plaisez beaucoup.

Un homme : avec grand plaisir mais avant, il faut qu'on passe à la mairie et à la crèche pour les formalités.

Une femme : pourquoi ?

Un homme : le nombre de demandes de places en crèche non satisfaites est démesuré dans Paris intra-muros. Afin de mettre toutes les chances de notre côté, le mieux est d'aller s'inscrire sans tarder au cas où notre entretien évoluerait favorablement. On l'appellera comment ? Vous me plaisez beaucoup.

écriture mimine

PLUS TARD

Une femme : je m'emmerde.

Ce n'est pas de votre faute, c'est moi.

Mon portable, j'aimerais qu'il sonne là, maintenant. Vous m'entendriez déverser une série de « Ha bon ! » ponctués de silences marquant l'inquiétude. Cela me permettrait de me casser en alléguant une urgence. Mais il ne sonne pas. Alors on fait court. Salut.

Un homme : à plus ?

Une femme : plus ou moins.

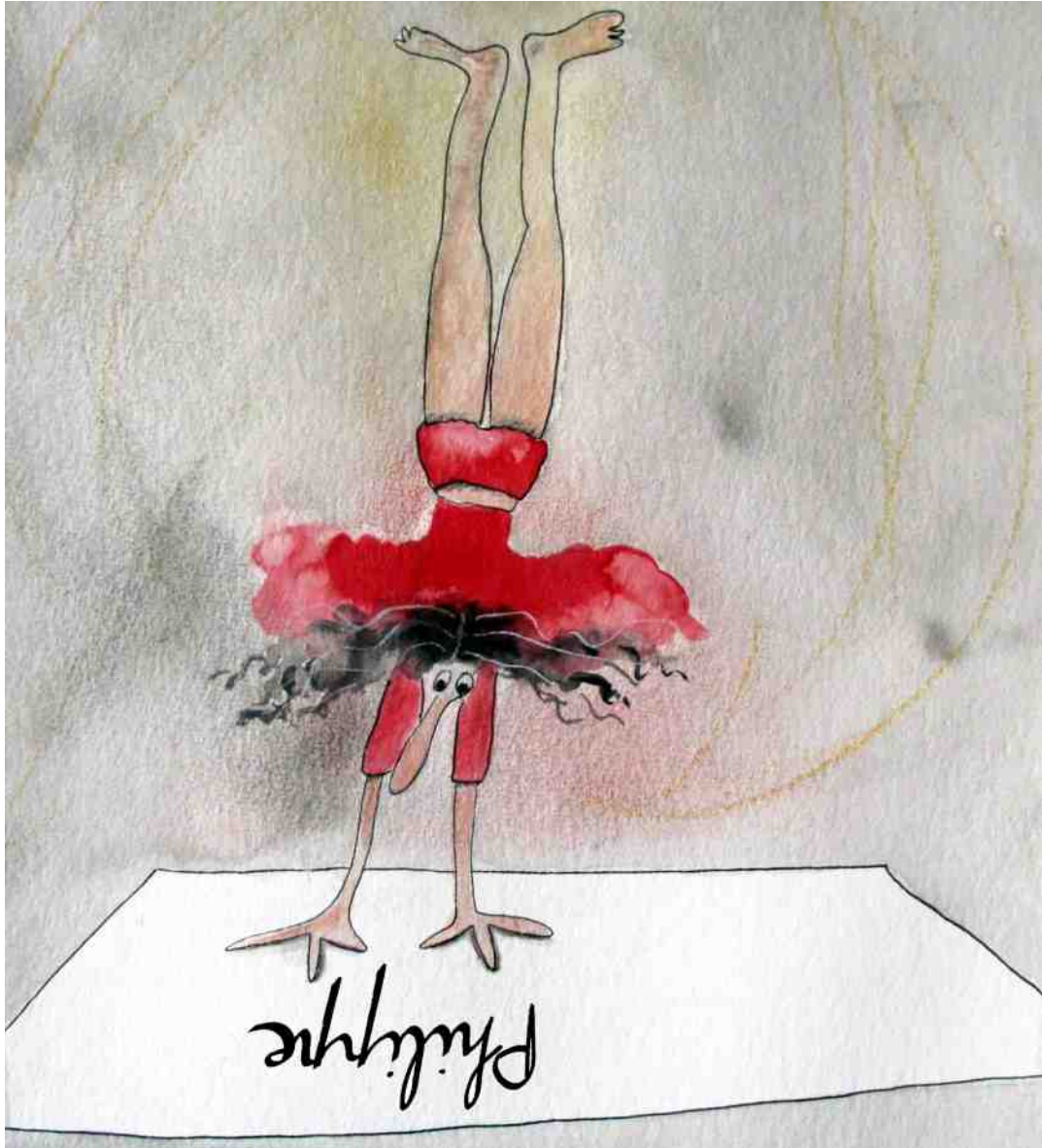


Monsieur et Madame Pinambour
ont un fils, comment il s'appelle ?



Monsieur et Madame ABAGA,
ont une fille, comment elle s'appelle?

Monsieur et Madame Pétain
ont un fils, comment il s'appelle ?





Je commande un chocolat chaud. Je le bois. Répondant à mon appel silencieux, le barman irréprochable me glisse la note.

Je n'ai pas encore payé qu'il s'inquiète :

- Tout s'est bien passé ?

Je marque un silence que très vite je romps :

- Oui (inspiration)

Je décide de m'emparer de la tasse. Je positionne mon pouce, mon index et mon majeur dans une disposition proche de celle des branches d'une pince à sucre et je déplace mon poignet vers l'anse de la tasse sur laquelle mes doigts vont se reformer pour la saisir.

- Oui (inspiration)

Au contact de la faïence glacée, mes doigts se repositionnent tout en accentuant légèrement la pression...

- Oui (inspiration)

Puis par effet de levier, j'élève lentement la tasse vers mes lèvres qui pendant ce trajet se sont placées dans la position dite du cul de poule, pour moduler leur ouverture au moment du contact avec le bord de la tasse. Pendant toute cette ascension, synchronisant le mouvement, je n'ai cessé de pencher la tête en arrière afin que le chocolat chaud s'écoule naturellement dans ma bouche et ce conformément à la loi de la gravitation universelle.

Le chocolat dans sa délicatesse a commencé son écoulement onctueux.

C'était gagné.



Il et elle marchent dans la rue.

Soudain il pleut très fort.

Mais elle a un parapluie.

Lui: bon, tu l'ouvres quand ton pébra ?

Elle: ça ne servira à rien, c'est une vraie passoire.

Lui: alors pourquoi tu te le trimballe ?

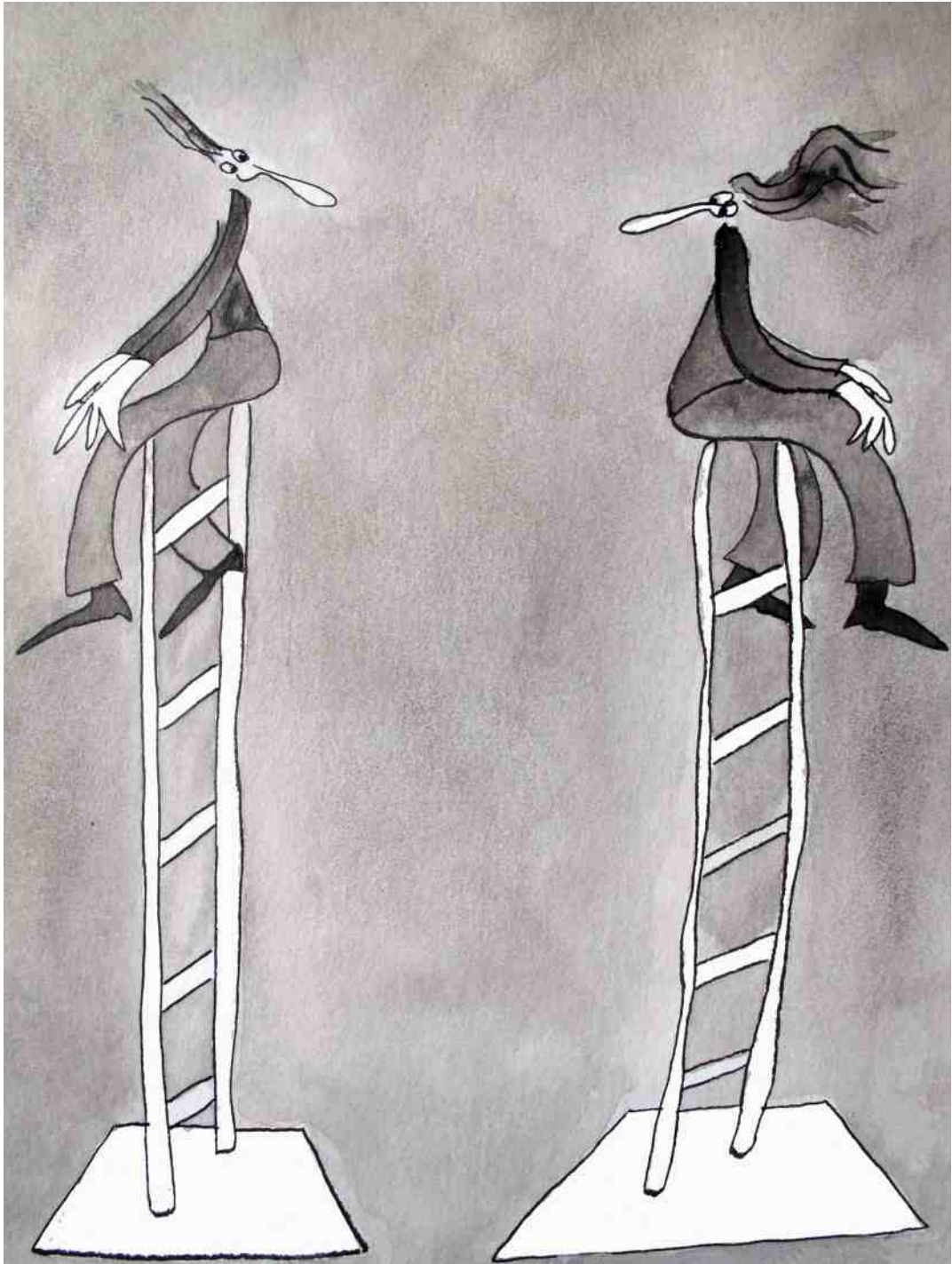
Elle: je ne pensais pas qu'il allait pleuvoir.

Pluionasme :
pleurer sous la pluie



Je comprends pas comment tu tiens ?

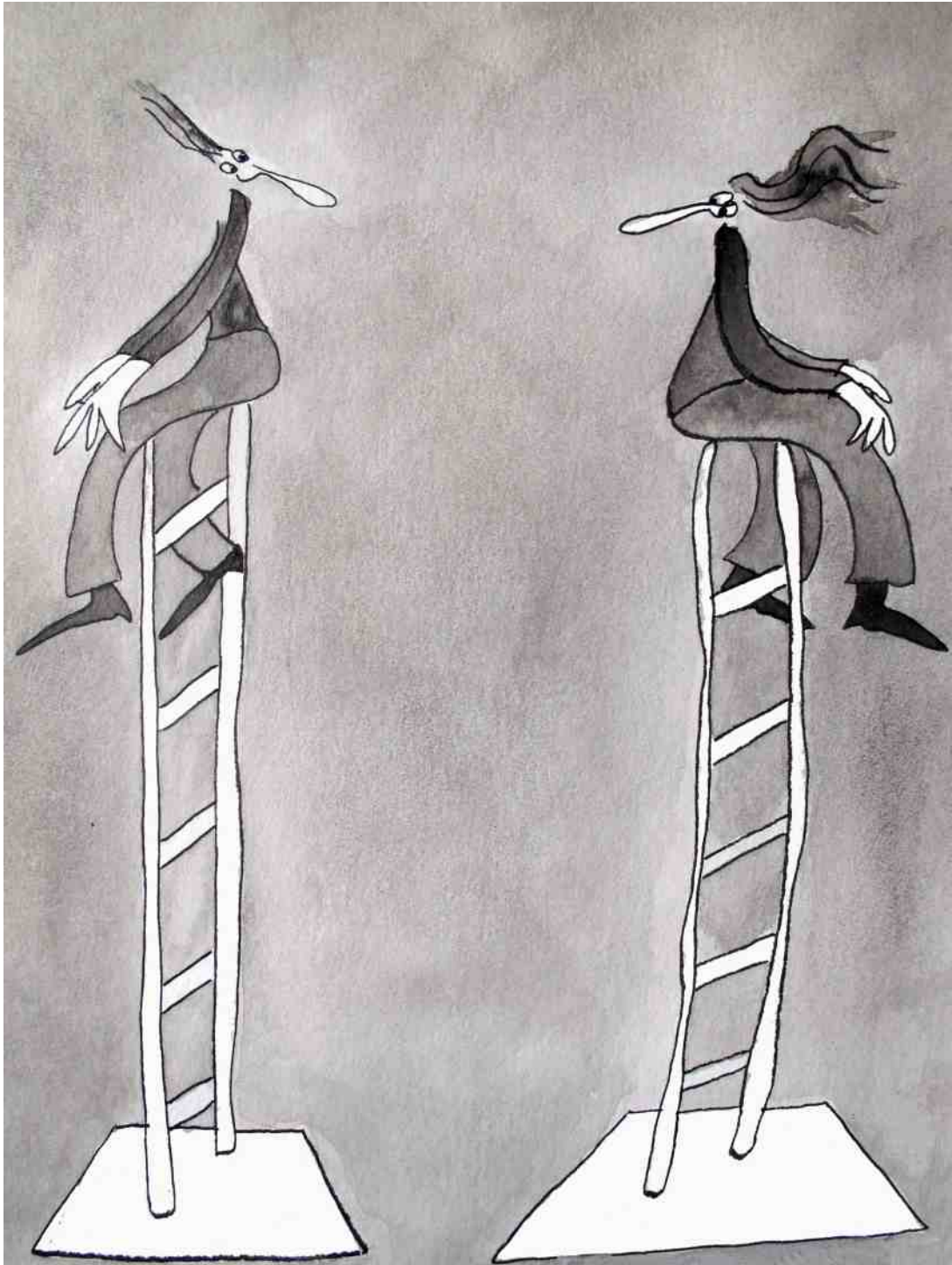
Toi même !



Qu'est-ce que tu as dit ?

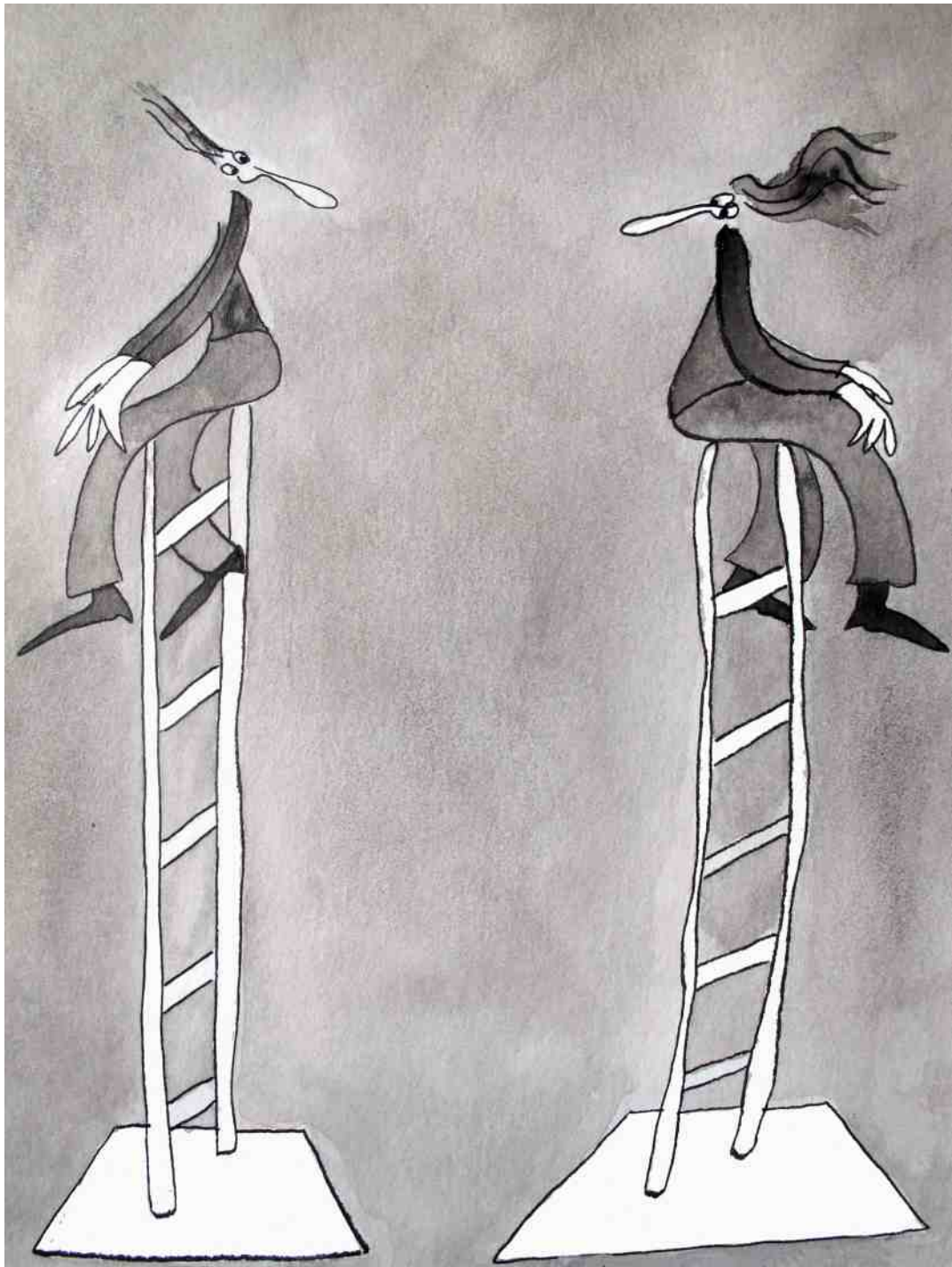
Rien . Je pense .

Tu peux penser moins fort,
je vais tomber !



Qu'est-ce que tu manges mon canard ?

De la nourriture de canard.



Est-ce que quelqu'un aurait chez lui
l'annuaire des abonnés absents ?



On a mal à la tête, à la gorge, aux dents,
aux nichons, au ventre, aux fesses, aux couilles,
aux genoux, aux mollets, aux pieds.

Mais franchement, franchement, c'est quand
même assez rare qu'on ait mal au cœur.



Elle : où est-ce qu'il a encore été courir ?
Enfin je dis courir, je me comprends.

Lui : j'y vais père sans courir.
Sinon elle va se douter.



Elle : pourquoi tu n'en ramasses pas une par terre ?

Lui : par terre, elles sont pourries.

Elle : et toi, tu n'es pas pourrie ?

Lui : si, mais je ne me ramasse pas moi.

Elle : à supposer que tu en décroches une,
ce qui n'est pas acquis, comment tu vas la croquer ?

Lui : justement, je voulais qu'on en parle ...





Elle : il nous a posé un lapin ton dieu !

Lui : ça pousse à penser que ce serait le Dieu des lapins.

Elle : ou comme il ne cause pas , celui des carpes .

Lui : peut-être que c'est le Dieu des carpes et des lapins.

Elle : bon, on redescend ?



